

LE JOUR, 1946  
09 AOUT 1946

## CE QU'ON VOIT DE LONDRES ET DE PARIS

Revoir Paris et Londres à quelques jours d'intervalle, bien observer les hommes et les choses, c'est sans doute le moyen de se faire une idée de la marche du monde.

Qui pourrait croire sans folie ces capitales découronnées, ces deux majestés renversées au profit des cités d'un monde nouveau ?

L'Amérique et l'U.R.S.S. ensemble ne sauraient encore suffire à la terre. Sans Londres et sans Paris, ce serait pour l'humanité la solitude.

Mais les habitants de ces villes, ceux de Paris et ceux de Londres, continuent d'être comme étrangers les uns aux autres. Associés nécessaires, partenaires inévitables, responsables à la fois de l'Occident et de l'Orient, les Anglais et les Français n'ont pas encore pris conscience des forces irrésistibles qui les rapprochent. Il se peut cependant que l'Anglais y soit plus sensible que le Français ; que la leçon politique de l'épreuve et de la souffrance ait été plus décisive en Angleterre qu'en France.

On perçoit distinctement à Londres que l'« Ile » n'est plus une île, qu'elle est soudée au continent et que si ses habitants ne font pas un pas par-dessus la Manche, c'est tout leur avenir qu'ils rétrécissent ou qu'ils compromettent.

A Paris, dans une large mesure, le préjugé subsiste, le souvenir d'une époque où tout était plus lent sur la terre.

A Paris comme à Londres, on voit évoluer puissamment l'Amérique et l'U.R.S.S., on sent partout, sous des formes diverses, leur activité et leur présence.

Si Londres se défend mieux, c'est parce que les forces de résistance, naturelles ou organisées, y sont beaucoup plus grandes.

Mais cette partie dramatique entre l'ancien Monde et le Nouveau, c'est surtout dans le Moyen-Orient qu'elle se joue. Le premier rang dans l'univers, c'est toujours sur les pas d'Alexandre qu'il le faut chercher. Par rapport au cœur géographique de notre planète, Londres et Paris ensemble, à la périphérie, ne peuvent plus être qu'une seule puissance.

Autrement elles s'exposent à renoncer à leur civilisation, à leur rang, à leurs territoires d'outre-mer, à leur gloire.

S'il y a une politique qui s'impose aux hommes d'Etat d'Angleterre et de France, c'est de préparer leurs peuples, par tous les moyens, à une union sans quoi tout se dissoudrait. Le voient-ils assez ?